

Enbata

Dissolution de Batasuna

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
10 janvier 2013
n° 2261
1,30 €

Anita
Duhau

Faire résonner
l'âme de paysan

ISSN 0294-4596



9 1770294 459006



Urte berri on

LA crise financière causée par l'éclatement des bulles spéculatives qui a débuté en 2008 a entraîné de terribles dégâts économiques et sociaux dans l'Union européenne. Les entreprises ferment, le chômage s'envole, les revenus salariaux baissent, la protection sociale s'effiloche. Les citoyens les plus démunis s'appauvrissent encore davantage et des salariés qui se croyaient à l'abri se retrouvent fragilisés.

Les élites qui nous gouvernent prennent-elles la mesure des remèdes à apporter? L'Europe est-elle prête à bouger? Un petit pas a été fait en 2012 par l'adoption par les 27 d'un mécanisme de contrôle des principales banques européennes, confié à la banque centrale européenne. Mesure nécessaire mais dérisoire dans la perspective de la construction d'une Europe fédérale que nous appelons de nos vœux.

Le principal obstacle à l'avènement d'une Europe fédérale, ce sont les gouvernants des pays membres arc-boutés sur la défense des Etats-nations, et se cachant courageusement derrière leurs opinions publiques. Et pourtant, la seule alternative pour que l'Europe continue à compter dans un monde dont la polarité glisse vers l'Asie, c'est bien une construction de l'Union par le dépassement des Etats-nations vers une gouvernance européenne et une subsidiarité forte vers les communautés historiques qui composent le vieux continent. Bref un partage de souveraineté vers le haut et vers le bas.

Partage de souveraineté, voilà bien une idée qui fâche. Pourtant il n'est pas si lointain le temps où le modèle fédéral allemand actuel, ou du moins son ancêtre, était la règle à travers l'Europe, à la notable exception de la France. L'empire germanique du XIX^e siècle, l'empire austro-hongrois, l'empire serbe, étaient des mosaïques de royaumes autonomes qui se coalisaient en empires, essentiellement pour des raisons militaires. Et c'est précisément lorsque l'empire prussien a commencé à vouloir évoluer vers un

Etat-nation à la française que l'épouvantable carnage de 14-18 s'est déchaîné.

L'avenir est au fédéralisme européen, dans le respect des droits des dizaines de peuples qui composent le continent. Une Europe multiculturelle et multilingue, aux antipodes d'Etats monoculturels et monoreligieux. Nous y avons notre place, au même titre que les Ecossais ou les Catalans. Qu'une défense européenne se substitue à une armée française ou allemande, tant mieux, elle coûtera moins cher. Que l'Europe édicte des règles communes avancées en matière de protection et d'élargissement des droits juridiques et sociaux des citoyens ou en matière de respect de l'environnement, tant mieux, l'Europe sociale est celle que nous voulons.

L'Europe ne peut pas seulement être un projet économique où on s'interdit, comme aujourd'hui, d'investir dans la culture et l'éducation. Il faut une Europe politique. Il faut créer un espace civilisationnel européen, capable de vivre avec différentes communautés dans son sein. Le populisme, la démagogie, l'ostracisme, la stigmatisation du faible ou du différent ne doivent pas y avoir leur place. L'avènement de nouveaux pays comme l'Ecosse, la Catalogne et peut-être un jour Euskal Herria, au même titre que la Tchéquie ou la Slovaquie il y a peu, ne nuira pas à l'émergence d'une Europe fédérale intégrée. Bien au contraire, il favorisera un nouveau partage des pouvoirs. A l'Union la défense, les grandes orientations de la politique agricole ou industrielle commune. Aux communautés historiques les compétences de proximité qui modèlent la vie quotidienne des gens, dans des instances plus proches des citoyens, donc plus facilement contrôlables.

Le souhait que nous formulons pour cette année nouvelle est que nos gouvernants acceptent de faire un pas dans ce sens. Et en premier lieu, qu'ils ne soient pas un obstacle à la création d'une collectivité à statut particulier pour Iparralde. Urte berri on deneri.

Lurralde kolektibitatea orain !

2012ko urtea izan da Euskal Herri lurralde elkargoaren aldeko bateratzearen urtea. Urtean zehar, gaiaren inguruan kontsentsu zabal bat sortu da, Hautetsien kontseilua, Garapen kontseilua, Komertzial ganbara, Herrien biltzarra, Euskal Herriko hiru diputatuak, bi senatuek, alderdi guzietako ordezkariak, kasik kolpez bildu dira, aho batez sustengatzeko Iparraldearen antolamendu instituzional berri baten eskaera. 2013an izan beharko da Euskal Herri lurralde kolektibitatearen gorpuztearen urtea. Urte hastapenetako ohidura delako, agiantza bat bezala ulertzen ahal da. Baina agiantza bat baino gehiago bilakatu beharko da, agiantza izatetik erabakirat bestelakatzeko, 2013ko helburua izaiteko. Zerk bultzatu du gai honen inguruan horrelako atxikimenduak lortzera? Hainbat elementu desberdinek dudarik gabe. Bai naski, Garapen kontseiluko batzordetako lanek lagundu dute azkarki gaiaren desdramatizatzeko, ulertarazten, onarrarazten. Lan horiek lagundu eta zuzendu dituzten bi unibertsitarioek ere naski, sinesgarritasuna ekarriz lanen ondorioei. Bestalde, Hautetsien kontseiluko eztabaida bakoitzak eta ondotik egon diren bozaldiek segurtatu diote ofizialtasun neurri bat. Aldaketa politikoak ere zerbait ekarri luke, 2012ko hauteskunde desberdinek ba-

dukete ondorio zerbait kontzientzia hartze horretan. Ez dugu ahantzi behar aurka ziren batzuk baztertuak edo guttituak izan zirela eta hautagai guziek eman behar ukan zutela beren jarrera gaiari buruz. Elementu guzi horiek Euskal Herri lurralde kolektibitatearen erroztatzea lagundu dute. Ez dezagun ahantz aldiz, elementu guzi horiek ez zirela izanen ez balira akuilatuak izan. Sektore desberdin batzuek ekarri dute borroka hori, baina, azken urte hauetan, Batera izan da akuilatzailea. Batera plataformak du gaia landu, indartu, moldatu, kanbiatu, gizarteratu, eten gabe sustengatu, kaleratu, gaurkotu. Batera-k du gaiaren zilegitasuna. Sektore politikoak eskakizuna bereganatu badu, Batera-ren iraupenari zor diogu. Bataila bat irabazia dela onartzen ahal bada, borrokkak segitzen du dudarik gabe. Ondoko borroka gizartearena izanen da. Gizarteko gehiengo batek ulertu behar du lurralde kolektibitatearen antolatze moldeak gauza franko aldatzen ahalko dituela bakoitzaren bizitzan. Sentsu onerat. Argitu behar dira duda forma guziak, entzun, ulertu eta baztertu sortzen ahal diren eta gelditzen diren beldurrak. Epeak laburrak dira eraginkor izaiteko, baina ez gira nehoiz hain hurbil izan. Lurralde kolektibitatea sortzen ahal da. Ez da agiantza bat, kasik errealitatea da.



Regard sur la jeunesse basque



Presque un jeune sur deux dans la Communauté autonome basque ne vit plus chez ses parents. Et la moitié sont sur-endettés par l'achat en cours de leur logement.

EN novembre 2011, l'Observatoire basque de la jeunesse a interrogé 1.762 jeunes résidant en Euskadi pour connaître leur mode de vie, et en particulier leur rapport au logement. Par jeune, cet organisme lié au gouvernement basque entend des personnes dont l'âge est compris entre 18 et 34 ans.

Un sur deux hors du foyer parental

Principale donnée de cette enquête, 46% des jeunes questionnés sont «émancipés», c'est à dire ont quitté le domicile de leurs parents. Soit 15% de plus que lors d'une étude menée en 2003, mais un taux toujours en dessous de la moyenne européenne. 23% du total sont propriétaires du foyer où ils habitent et pas de surprise à ce qu'ils aient contracté de gros emprunts pour cela.

Ce taux d'émancipation n'est pas également partagé: les femmes sont plus nombreuses hors du foyer parental et elles sont plus nombreuses à vivre en couple. Elles sont davantage que les hommes propriétaires de leur logement, ceux-ci préférant la location, voire la colocation.

Ce qui retient les jeunes de partir de chez leurs parents, c'est sans surprise les moyens économiques pour le faire. Et les jeunes d'incriminer le prix des logements, le manque d'emplois stables, le niveau des salaires, toutes choses qui rendent l'accès au crédit bancaire difficile.

Un modèle à deux

Parmi les 18-34 ans, vivre en couple dans son logement est le modèle principal. Que ce soit avec ou sans enfant. Tout de même, 27% des jeunes émancipés vivent seuls ou entre amis, et cette quantité augmente régulièrement. D'ailleurs, ceux parmi les jeunes qui quittent le domicile de leurs parents le font pour la majorité afin de vivre en couple, encore que le désir d'indépendance soit aussi avancé.

La propriété en premier

Par rapport à leur logement, les jeunes émancipés sont à 51% propriétaires de l'appartement où ils habitent (fidèles en cela à un comportement social massif outre-Pyrénées). Cependant, 46% vivent en location. Et au dessous de 30 ans, c'est la location qui est la solution dominante, les hom-

mes préférant alors plus cette formule que les femmes.

Résultat, 43% des jeunes émancipés ont une hypothèque et ils se sont endettés avec un crédit sur 25 ans. Chaque mois, ils doivent verser 666 euros à ce titre, ce qui correspond pour 45% d'entre eux à plus de 30% des revenus du foyer. Pour ceux qui sont locataires, le loyer tourne en moyenne autour de 564 euros, ce qui est bien souvent au delà des 30% de revenu du foyer.

Traits et portrait

L'enquête, centrée sur les jeunes et leur logement, laisse également apparaître d'autres caractéristiques de ces 18-34 ans. S'ils sont émancipés, leur âge moyen est de 30 ans et 42% ont un enfant.

Sept sur dix travaillent et la moitié ont un revenu supérieur à 900 euros par mois. Leurs parents les aident: un tiers mangent chez leurs parents ou rapportent de la nourriture depuis leur foyer d'origine. Même soutien dans 13% des cas pour la garde des enfants, laquelle intervient au moins une fois par semaine. Enfin, 14% de ces jeunes reçoivent une aide financière de leurs parents, voire grands-parents.

Article paru dans La lettre d'Euskadi n° 163

Les immigrants et leur apport

SUR 2,191 millions d'habitants début 2012, la SCAV comptait 151.162 personnes ayant une origine hors de l'Etat espagnol. Soit 6,9% de l'ensemble. Euskadi est l'un des rares territoires où le nombre d'étrangers continue d'augmenter. Les Latino-américains arrivent en tête (42%), suivis des Européens (25%).

Les hommes sont les plus nombreux, sauf parmi les latino-américains. Organisme public tourné vers les femmes, Emakunde a calculé que les 70.000 femmes immigrées en Euskadi versent chaque année 224 millions d'euros en impôts et cotisations sociales.



CETTE SEMAINE TARTARO S'EST ÉTONNÉ

●●● que les bijoux, les costumes et les voitures de luxe confisqués à la famille Benali se soient vendus aux enchères pour 10 millions d'euros. MAMA mia, les bijoux de famille, c'est précieux!

●●● que le soir du réveillon, à Huelva en Andalousie, des malfrats dérobent une tonne de haschich dans les locaux des douaniers où étaient entreposées les saisies, avec vraisemblablement la complicité de certains gabelous. Des joints pour joindre les deux bouts sans doute.

●●● pas tant que ça que le grand démocrate Poutine accorde la nationalité russe à Depardieu. Pour Gérard, alias Raspoutine, après le pinard ce sera la vodka.

●●● que Mgr. Barbarin, cardinal-archevêque de Lyon, persiste et signe en appelant ses fidèles à prier pour que la loi légalisant le mariage homo ne soit pas votée. «Ecce homo» déclarait Ponce Pilate en présentant Jésus à la foule.

●●● pas tant que ça que la terre tremble et se fissure à plusieurs reprises en Béarn ces derniers temps. Le fractionnement du département a commencé.

●●● pas tant que ça non plus, de la crasse ignorance en géographie du journaliste de *Sud Ouest* commentant les dernières données de l'Insee concernant la population au 1^{er} janvier 2010: «275.975 au Pays Basque, 13.031 en Soule, 364.509 en Béarn». Le département des PA n'est donc plus bi mais tricéphale.



Orhantza, se sentir dans la vie paysanne

Petite ferme accrochée entre ciel et terre, entre Basse-Navarre et Soule, entre matière et impalpable... Bienvenue à Pedronia. Anita Duhau y est paysanne. Installée grâce au GFAM, elle y élève, depuis plus de 10 ans, quarante chèvres pyrénéennes et deux vaches Brunnes des Alpes. Elle traite à la main pour faire crottins et tommes en agriculture biologique. Diplômée en Sciences de l'éducation et avec un passé de formatrice, Anita s'intéresse de près à l'accompagnement. Sa démarche consiste à créer une ferme et à l'ouvrir à d'autres. Pour elle, la ferme est un contexte qui favorise le développement de la personne, de sa sensibilité et aussi de son ancrage dans le concret. Elle répond aux questions d'Enbata.

E NBATA: Comment qualifieriez-vous la démarche que vous avez initiée à Pedronia?

Anita Duhau: Pedronia se veut un lieu de «remue-méninges». Nous voyons se succéder ici des personnes d'horizon divers qui, venant toucher à la réalité de la ferme, brassent des sentiments au contact des animaux, du lait, de la pluie, du chaud, du froid... Et puis les idées s'entrecroquent: «suis-je capable de faire ailleurs autrement, si j'ai réussi à surmonter mes peurs ici?».

Enb.: Quelle est votre vision de la vie paysanne?

A. D.: Il s'agit de faire résonner l'âme de paysan qui sommeille en chacun de nous. Parce qu'être paysan c'est être à l'écoute de la terre et des animaux, c'est fabriquer la nourriture, aménager l'espace. L'humanité fait cela depuis très très longtemps et partout sur la planète. Chacun garde à l'intérieur de lui la trace de cela. Parfois ça tiraille, ça débeacte... parfois ça séduit, ça attire. Quoi qu'il en soit, il n'est pas indispensable de faire de la payannerie son métier pour faire vivre cette âme de paysan; c'est quand même bon de lui offrir par moments les conditions qui lui vont bien: grand air, nature... et pourquoi pas une immersion dans la vie d'une ferme?

Parfois, dans un parcours de vie, on traverse des périodes de flou, de doutes, de choix d'orientation... et cela, quel que soit le parcours. Revenir à l'essentiel, à la terre, aux préoccupations premières (celle de la nourriture, du soin aux animaux, celle de faire des choses physiquement, avec ses mains) permet de se voir, de se (re)découvrir autrement.

La ferme est un système vivant auquel chacun participe: les animaux qui la composent donnent leur lait, leur viande, pour que les humains vivent, et ces derniers travaillent la terre, coupent le foin, sèment et récoltent les céréales pour que les animaux mangent. Ils les soignent aussi, et veillent à ce qu'ils soient bien logés. C'est un cercle de vie où chacun peut trouver sa juste place.

Cette logique, inhérente à Pedronia, lui confère une dimension économique parce qu'il est moins coûteux de consommer la viande de ses propres cochons, le fromage issu du lait de ses propres chèvres, les œufs de ses propres poules... Mais aussi une vraie écologie où l'on se chauffe avec le bois de Pedronia, où l'on travaille sur place sans brûler du gazole dans sa voiture tous les jours, où l'on soigne les animaux à l'aide de produits naturels...

“Orhantza, outre l'accompagnement innovant qu'elle met en œuvre, répond aussi à des préoccupations économiques, sociales et de développement. Celle tout d'abord de la complémentarité urbain/rural pour permettre de se rencontrer.”

“Revenir à l'essentiel, à la terre, aux préoccupations premières (celle de la nourriture, du soin aux animaux...) permet de se voir, de se redécouvrir autrement”.

Une démarche

LA démarche d'accompagnement mise en place par Orhantza est innovante. Elle prend en compte la personne dans son intégralité. Elle relève à la fois de l'insertion sociale et de l'insertion professionnelle. Les conditions mises en œuvre sont importantes: mise à disposition de la ferme, présence de deux personnes formées, mixité des publics, taille des groupes qui permet la dynamique collective et l'accompagnement personnalisé.

Tout cela permet dans un temps court (une semaine) que le changement s'amorce, que les orientations se dessinent, et par là que la personne "gagne du temps" sur son parcours personnel et professionnel.

La mise en place de l'association et le démarrage des premiers accueils ont été réalisés grâce à un soutien du Conseil général de 2.000 €, et à un contrat aidé pour salarié Hegoa.

Cette année, 340 € étaient demandés aux personnes accueillies pour participer aux frais d'accompagnement, de nourriture, et d'hébergement. Cette participation aux coûts de fonctionnement augmente avec la fin du contrat aidé.

La deuxième phase de développement de l'association consiste à permettre aux personnes aux revenus les plus faibles de vivre les immersions. Ce sont, par exemple, des jeunes et moins jeunes sans emploi, des personnes percevant le RSA, souvent en questionnement important quant à leur devenir. Le souhait d'Orhantza c'est que se côtoient des personnes en capacité de se financer l'immersion et des personnes qui ont besoin que ce coût soit pris



Anita Duhau

2013KO URTARRILAREN 10AN

LANKIDETU! ELA SINDIKATUAREN 13. KONGRESUA

Un demi-siècle d'abertzaleisme organisé en Iparralde



1963, célébration du premier Aberri Eguna en Iparralde, à Itxassou, par Enbata.

Les 23 et 24 janvier 2013, le syndicat ELA tiendra son 13^{ème} congrès à Bilbao. Le syndicat majoritaire en Pays Basque sud est également présent en Iparralde depuis maintenant plus de 8 ans par le biais de la Fondation Manu Robles-Arangiz. Les réflexions, bilans et perspectives concernant Iparralde nourrissent ainsi également le processus de débat précédant ce congrès. Alda! continue cette semaine la publication d'extraits de ces apports à la réflexion et à la ligne générale d'ELA.

L'année 2013 permettra d'y voir plus clair et de savoir dans lequel de ces deux cas de figure s'inscrit le Pays Basque nord.

Elle sera également le 50^{ème} anniversaire de l'Aberri Eguna d'Itsasu qui vit le premier mouvement abertzale organisé d'Iparralde naître (Enbata) et à l'occasion duquel fut votée la fameuse Charte d'Itsasu.

Elle se situera également à la veille des élections municipales de 2014, une échéance qui a toujours été un moment fort de l'évolution du mouvement abertzale du Pays Basque nord.



*"2014. urtea, herriko etxeetako
hauteskundeen urtea da.
Iparraldean mugimendu abertzalearen
eboluzio momento indartsua da."*

Cela en fait une année charnière au cours de laquelle il sera important d'avoir au sein de l'abertzaleisme un certain nombre de débats de fond, idéologiques et stratégiques, afin de mieux affronter l'avenir.

Les autres chantiers auxquels les forces abertzale et progressistes d'Iparralde sont confrontés ne manquent pas : crise économique qui risque fort de marquer les années à venir de manière beaucoup plus prégnante que par le passé ; processus de paix et question des prisonniers, du rôle de l'Etat français ; lutte pour l'enseignement généralisé, l'usage public et l'officialisation de l'euskara ; bataille contre la LGV et pour des transports collectifs de proximité ; situation problématique de l'agriculture et la réforme de la PAC qui va influencer significativement l'évolution de cette situation pour les années à venir ;



crise énergétique dans un Iparralde qui y sera particulièrement sensible (habitat individuel, système de transports collectifs très en retard...); crise écologique porteuse d'enjeux de la relocalisation et de la réorientation de l'économie; nouvelle actualité de la bataille autour du pôle universitaire de Bayonne et de son avenir; lancement d'une monnaie locale basque, écologique et solidaire...

Préparer l'avenir

Un fait aura à lui seul un impact considérable sur nombre de ces enjeux: l'arrivée annoncée, intégrée (aux divers niveaux d'aménagement, de plans d'occupation des sols et d'urbanisme), préparée de 30 000 habitants supplémentaires en Iparralde. Quelles conséquences aura-t-elle sur le plan culturel, linguistique, politique, social? Comment les abertzale doivent-ils faire face à cet enjeu, quel discours doivent-ils tenir dessus? Comment gérer les inévitables contradictions contenues dans les différentes réponses possibles?

Une chose est sûre, l'emprise sur le foncier va profondément s'aggraver dans ce Pays Basque nord où elle était déjà fortement problématique.

Malgré les timides stratégies de préservation du foncier et de densification de l'habitat, l'accès au logement pour les couches les moins favorisées de la population locale deviendra encore plus difficile qu'actuellement.

L'étalement urbain va continuer renforçant sévèrement la pression sur le foncier agricole, posant problème à toute l'agriculture péri-urbaine, mais plus généralement à toute celle du Labourd, puis à celle de l'intérieur.

L'heure est à la définition d'une stratégie de masse, non-violente, efficace, s'inspirant de la méthode de travail qui a fait ses preuves en Iparralde, qui pourra répondre à ce défi avant qu'il ne soit trop tard.

Elle est également à la prise en compte - en profondeur - de ces nouvelles réalités et évolutions démographiques d'Iparralde dans l'ensemble des engagements abertzale: sur le plan idéologique avec une réflexion nécessaire sur notre vision et notre discours de la nation, de la citoyenneté; au niveau de l'euskara avec la bataille pour l'offre obligatoire de l'euskara dans les écoles d'Iparralde, l'enseignement généralisé de l'euskara à tous les enfants scolarisés en Pays Basque nord etc.



*"Abetzaleek erantzun egokien definitzeko
ukanen duten gaitasuna
Iparraldean FNaren sartzeari aurre egiteko
elementu erabakigarria izanen da."*

Si le débat se posait sur la nécessité ou non d'une stratégie asymétrique entre le BAB (très debasquisé, culturellement plus "hexagonal", réagissant d'avantage au "vu à la télé" qu'aux réalités locales) et le reste d'Iparralde, il se portera désormais d'avantage sur une même stratégie et un même discours, rénovés et communs à la côte basque et à l'intérieur.

Cette stratégie et ce discours communs seraient profondément revisités afin de pouvoir répondre de manière adaptée et actuelle à cette sociologie "vu à la télé" qui gagne du terrain chaque jour d'avantage en direction du Pays Basque intérieur et du sud Labourd.

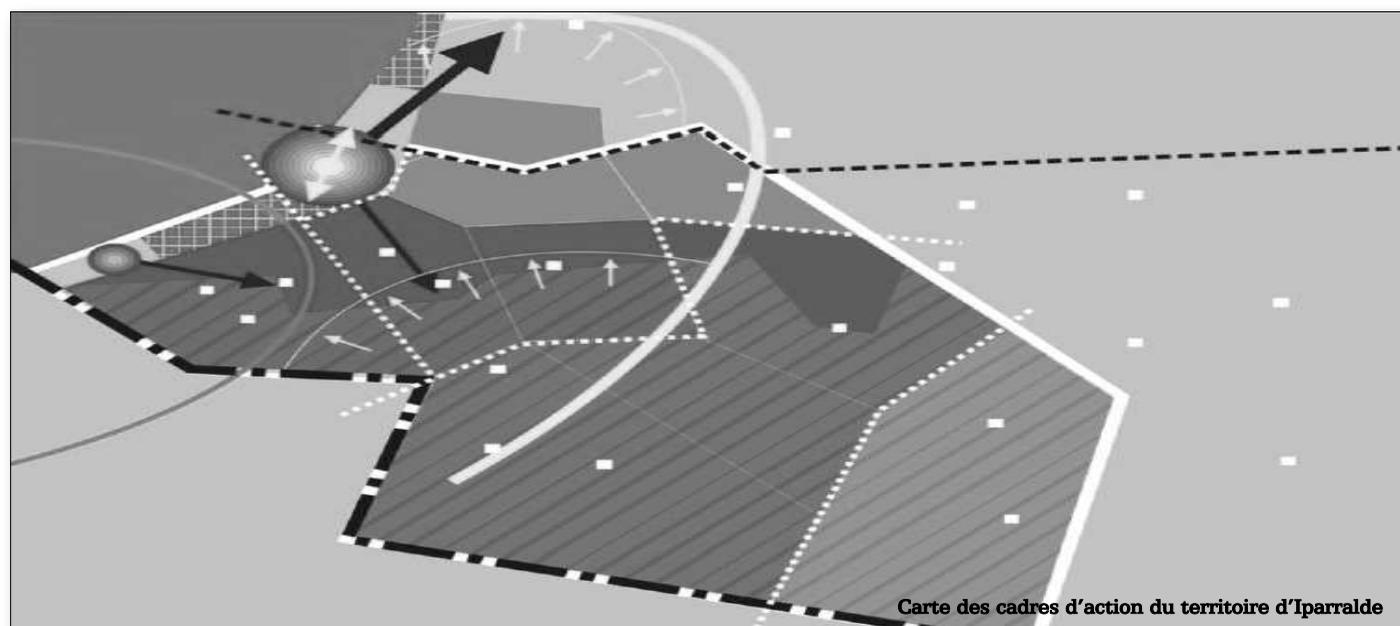
Au fur et à mesure que le Pays Basque intérieur s'insère professionnellement chaque fois d'avantage sur le BAB et sur la Côte, et que la démographie de type BAB gagne du terrain à l'intérieur, les défis d'intégration, d'ouverture, de capacité de travail en commun, d'élaboration d'un discours répondant aux enjeux sociaux, économiques, écologiques autant qu'identitaires, d'une vision permettant à chacun de pouvoir se sentir l'acteur potentiel du Pays Basque d'aujourd'hui et de demain, deviennent incontournables pour tous.

La capacité des abertzale à définir les bonnes réponses sera d'ailleurs un élément déterminant pour bloquer ou non l'implantation électorale du Front National en Iparralde à un moment où le PS se verra sanctionné par l'électorat populaire du fait des politiques d'austérité que son gouvernement impulsera.

Cette réactualisation nécessaire devra comporter de manière centrale la vision de l'engagement abertzale dans le mouvement social et les réponses qu'il sera capable d'apporter localement et de manière crédible -aux côtés des autres forces sociales et politiques- aux crises économiques, sociales et écologiques qui vont profondément marquer les années à venir en Iparralde comme dans le reste de l'Etat français.



Conférence **"On lâche rien !"**
ELA, un syndicalisme atypique en Europe
le **jeudi 17 janvier 2013 à 19h00**
à la Fondation MRA,
20, rue des Cordeliers, Bayonne.
**"Ariznavarra, la plus longue grève
d'Europe...et la victoire au bout"**



Carte des cadres d'action du territoire d'Iparralde

Sobera iraun du haien inposaketak!

Luma

"Lege bat eskatzen dute, existitzen ahal ez den gauza bat existiarazteko... bikote bat gizon eta emaztearen artean delako".

Abenduaren lehenean, Miarritzen burutu biziaren topaketan, Tony Anatrella apaiz eta psikoterapeutaren ahotik entzun esaldia dugu hori.

Ikusi nahi ez duenak, ez du ikusten. Hori jakina da.

Gay eta lesbiana bikoteak beti izan dira eta beti izanen dira. Sentimenduak ez direlako kontrolatzen, bihotzaren errana ez segitzea zailegia delako.

Bai, mutil bat neska batez maitemindu daitekeen moldera, mutil bat mutil batez maitemindu daiteke.

Maleruski, anitz dira oraindik bihotzak erranari elkor egoiten direnak. Barnekoa ez bizituz, tristeki bizi direnak.

Inposaturiko norma heterosexualaren parean zut egoiteko indar eskasez. Jendeak erranen duenaz beldur.

Bizi bakar bat dugula erran nahi diet, gaineratuz, barnekoa biziz, bizia anitzez ederragoa dela.

Biziari buruzko topaketen parean, ehundaka lagun bildu ginen.

Noski, norberak bere sexualitatea diskriminaziorik gabe bizitzeko eskubidea aldarrikatzeko, baina ere emazteak beren gorputzaren jabe direla oroitarazteko.

Berandu iritsi zen emazteen eskubideen aitortza eta beti dugu mehatsaturik. Biziaren topaketan abortuaren aurka izan hitz gogorak dira frogak.

Gay, lesbiana, bisexualen eta transexualen eskubideen aitortza ez da oraindik jina.

Baina etorri beharko du.

Bizi bat dugulako eta norberak bere biziari definizio propioa emateko askatasuna duelako. Eta eskubiderik gabe, aske bizitzea zaila delako.

Anatrella, Aillet eta atzerakoi banda guztiak, haien definizioa ukan dezakete. Guk gurea ukan dezakegu.

Utziko ditugu haien definizioarekin. Utz gaitzabela behin betikoz, gurea bizitzen.

Sobera iraun du haien inposaketak.

JON JIMENEZ

www.txalaparta.com

ELAren ibilbideaz

Egungo krisiari, Euskal Sindikalgintzaren begirada

Betidanik, Txalaparta argitaletxeak, ELA sindikatuak bezala, garrantzi berezia ematen die bere harpidedun edo bazkideei.

Ia 3000 lagun dira gure proiektua sostengatzen dutenak, hilabetez hilabete haien etxean eta deskontuaz gure liburak jasotzen dituztenak.

Gure argitalpen politika eta dinamika argia da: gure herria ezkerretik askatzera eramango duen orok du kabida gurean, bai euskaraz zein espainolez.

Adibide garbia da orain aurkeztzen dugun Joxe Elorrietaren *Renovación sindical. Una aproximación a la trayectoria de ELA* liburua.

Gaurkotasan handiko lan sakon honetan, Joxe Elorrietak ELA sindikatuak historian zehar izandako aldaketa bikoitza laburbiltzen du: alde batetik, sindikatu ereduarekin zerikusia duena (instituzioekin lotura duen sindikatu izatetik kontraboterea ardatz duena izatera), eta, bestetik, auzi nazionalarekin zerikusia duena (estatutis-motik subiranotasunera).

Horretarako, nazioarteko sindikatu esperimentzia eta eredu anitz ikertuko eta alderatuko ditu, baita sindikatuak berak beste erakunde eta errealitate sozialekin izan dituen harremanak ere.

Horietaz gainera, alde dinamikoari erreparatuz, aldaketa soziala helburu duen ekintza kolektiboa indartzeko ELAk egin duen lana aztertuko du egileak.

Izan ere, "*Europako sindikatu handientzako garai zinez zaila den honetan, ELAk idazten duen historiak, arrakastatsua orokorrean, bultzatzen du sindikatuaren beraren arrakastaren ezaugarriak ikertzera*" (Dufour, Ch., Hege, A., 2009).

ELA erakundeaz egiten den azterketaz haraindi, Elorrietak egungo munduaren eta sistema neoliberalaren nondik norakoko aztertu nahi izan ditu.

Mundu mailako hainbat adibideren bitartez egun bizi dugun krisiaren argazki zehatza hezurramituz.

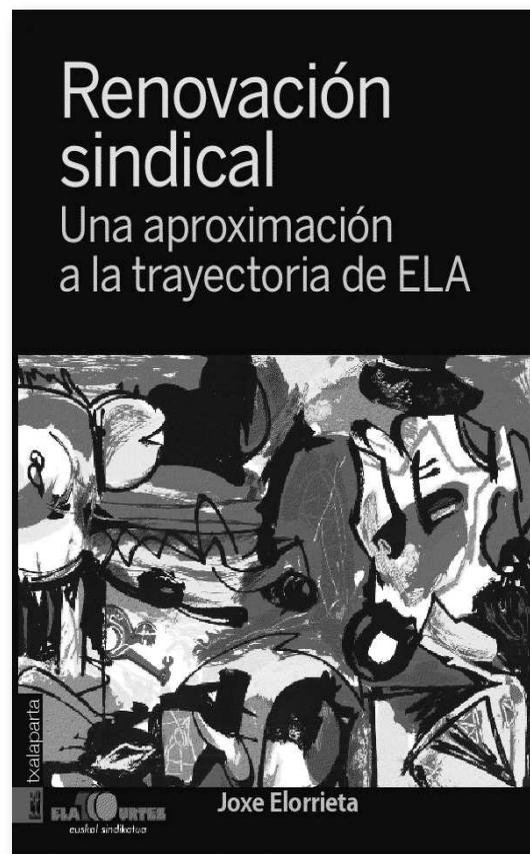
Argia da, erabat, lan honen abiapuntu den tesiaren zuzendari izandako Mario Zubiagaren ukitua.

Erran dezakegularik, gure herrian bizi dugun egoera soziopolitikoak ulertu eta azaltzerako orduan, pausu bat aurrerago hitz egiten digutela biek.

□

Liburua sarean aurkitzeko:

www.mrafundazioa.org/es/centro-de-documentacion/libros/renovacion-sindical-una-aproximacion-a-la-trayectoria-de-ela.-mecanismos-y-procesos



Reconversion écologique et sociale (2/2)

Face à la reconversion, l'alternative est bien de s'en saisir collectivement ou de la subir individuellement.

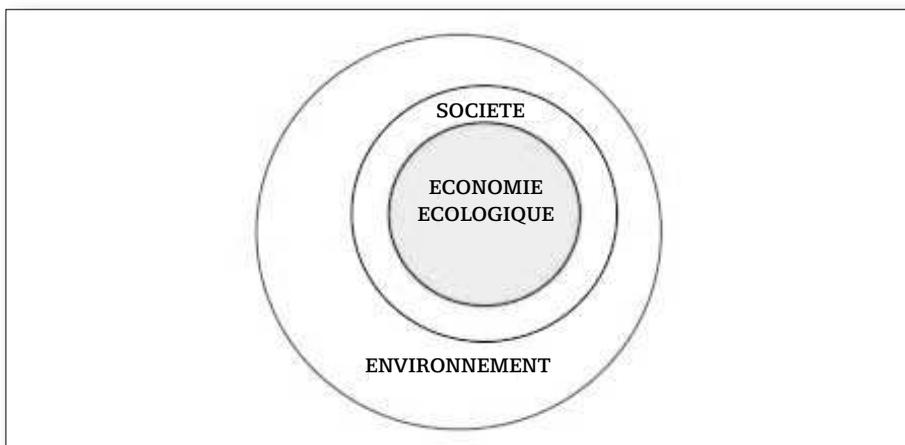
Que les salariés passent d'une position de victimes à celle d'acteurs est indispensable pour que la population adhère à cette reconversion écologique et la maîtrise.

Elle suppose donc que leur statut salarial soit garanti par une interdiction pure et simple des licenciements dans les entreprises de capitaux ou au minimum, par le maintien du statut et des salaires par l'ensemble des entreprises de capitaux.

Fonds National de Reconversion

Au-delà de cette mesure défensive, la maîtrise de cette reconversion nécessite que se mette en place une grande délibération politique visant à définir un nouveau pacte citoyen sur le travail, la formation et les rémunérations se situant dans une logique claire de dépassement du capitalisme.

Enfin cette mutation nécessite la mise en place d'un Fonds National de Reconversion Ecologique qui financera les formations de reconversion ainsi que des financements pour les entreprises coopératives et autogérées qui se créeront ou prendront la place des entreprises de capitaux défaillantes.



Le groupe de travail⁹ voulait, par ce texte, poser la question de la reconversion écologique et sociale et mettre en avant la nécessité pour les travailleurs et les citoyens de s'approprier cette reconversion à travers leur mode d'organisation collective et, en tout premier lieu, leurs organisations syndicales.

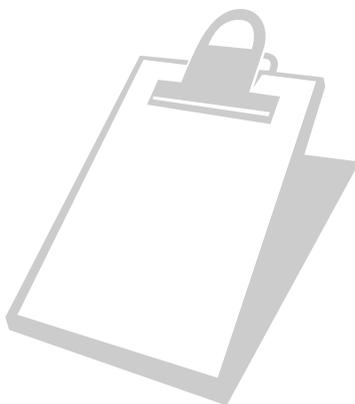
Si de nombreuses questions liées à ces propositions restent pendantes, le groupe de travail «*Reconversion écologique*» estime qu'elles ne pourront trouver solution que dans le cadre de débats, de confrontation et d'avancée des mouvements sociaux et écologiques.

La reconversion écologique peut porter le véritable progrès qui nous permettrait de vivre durablement, en évitant la pénurie de ressources naturelles et laissant à nos enfants, petits enfants... une planète encore vivable.

La mise en place d'une société construite par tous, à la mesure du temps et de l'espace humain, nous ouvrira la perspective d'un mode de vie épanouissant, émancipateur et plus solidaire.

⁹Groupe de travail Reconversion écologique : reconversion-contact@googlegroups.com
Plus d'infos dans les prochains *Alda!*

Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

Jeudi 17 janvier à 19h00 à Bayonne
(locaux de la Fondation MRA,
20, rue des Cordeliers)

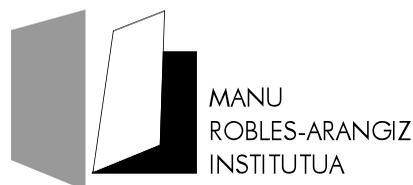
Conférence publique
"On lâche rien !"

Retour sur la grève la plus longue d'Europe.
Avec des **grévistes d'Ariznavarra** à Gazteiz (91 femmes ayant gagné en 2010 une grève ayant duré presque 3 ans), **Amaia Muñoa** et **Joseba Villareal**, **responsables du syndicat ELA**
Présentation d'un syndicalisme atypique en Europe
Suivie d'un **repas avec les ex-grévistes**
Entrée gratuite, inscription conseillée
Traduction simultanée (système de casques)



Repas à 11 €, inscription obligatoire à :
ipar@mrafundazioa.org / 05 59 25 65 52

"Si tu luttas, tu peux perdre...
si tu ne luttas pas, tu as déjà perdu !"
Devise des grévistes d'Ariznavarra



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Enb.: En somme votre objectif est de permettre de toucher à la vie paysanne...

A. D.: Avec une poignée d'amis nous avons créée Orhantza, association qui permet de cadrer les séjours, afin de pouvoir accueillir et accompagner ceux que la vie seule n'aurait pas conduits jusqu'à Pedronia. Orhantza «le levain», propose des séjours d'initiation à la vie paysanne, ainsi que des stages de découverte de la txalaparta. Hegoa est animatrice de l'association depuis 2010. Munie d'un BPREA,

elle obtient cette année, en complément de formation, une licence professionnelle «métiers du social». Elle me seconde lors de l'accompagnement des personnes en immersion, et anime la vie de l'association.

Enb.: Vous organisez des séjours d'initiation à la vie paysanne...

A. D.: Ces séjours se déroulent sur cinq jours, en immersion, avec des groupes de trois personnes. Chacun participe aux travaux de la ferme: aller chercher les vaches dans le pré, traire les chèvres, donner le foin, sortir le fumier, faire le fromage, etc. Mais veille également au bien-être collectif (préparation des repas, rentrer du bois, passer un coup de balai...) Ils sont accompagnés par Hegoa et moi-même qui restons à l'écoute de leurs mouvements intérieurs. Vivre ces cinq jours avec d'autres personnes (les autres accueillis, les membres de l'association, les accompagnantes) offre par la différence des points de vue, par le croisement des regards, la chance de regarder sa vie sous un angle nouveau, de s'apprécier différemment. Orhantza a aménagé un lieu de vie dans le grenier de Pedronia où les accueillis peuvent manger (local et bio), se laver, dormir. Pendant le séjour, les membres de l'association d'âges et de milieux socioprofessionnels différents passent un moment à Pedronia. Ce peut être Serge et Aurélie qui montent l'abri pour la jument, ou encore Béa, un gâteau dans les mains. Autour de marteau et clous, ou d'une tisane, les discussions sont plus fluides, plus faciles, les prises de décision émergent autour d'une information nouvelle, et l'accueilli repart sur son chemin fort de ces petits éclats de possibles dans la tête, le cœur, les mains.

Enb.: Quel est le lien avec les stages d'initiation à la txalaparta que vous organisez?

A. D.: Le stage d'initiation à la txalaparta, sur deux jours, permet à des novices qui mangent et dorment sur place de découvrir cet instrument ancestral basque. La ferme sert de support aux trois intervenantes qui se relaient autour d'un groupe de six personnes pour expliquer et aider à faire sentir la txalaparta. Elle se joue à deux, face à face, ou côte à côte, en improvisation, et invite le joueur à écouter l'autre, à le comprendre, à ressentir son jeu, son rythme, ses mouvements, pour mieux appréhender son propre jeu, son rythme, ses propres mouvements.



he innovante

en charge.

Orhantza, outre l'accompagnement innovant qu'elle met en œuvre, répond aussi à des préoccupations économiques, sociales et de développement. Celle tout d'abord de la complémentarité urbain/rural pour permettre de se rencontrer, mais aussi de développement local par l'activité générée dans un petit village de l'intérieur, Lohitzun Oyhercq, et enfin à la pérennisation d'un emploi, celui de l'animatrice dont le contrat aidé est arrivé à terme en octobre dernier.

Orhantza a besoin maintenant que les partenaires financiers s'engagent, pour que les jeunes inscrits à la Mission locale et d'autres personnes sans emploi puissent vivre ces immersions et se sentent dans une dynamique constructive. Elles n'ont pas la possibilité d'en prendre en charge le coût, et c'est à la collectivité de contribuer (aux côtés des membres de l'association) à proposer des alternatives à ces situations délicates de non-emploi.

Pour que chacun, jeune ou vieux, pauvre ou riche, de là ou d'ailleurs, avec ou sans projet (agricole ou autre) puisse venir toucher à la terre, à la vie, et à son être intérieur, et se (re)mettre ainsi en mouvement et construire à chaque pas un chemin de vie qui lui convienne.

Lurrean hazia hozitzen
Hozitutik landarea hazten
Landaretik hazi berria isurtzen

www.orhantza.fr

Batasuna se saborde

Maite Goienetxe et Jean-Claude Aguerre, porte-parole de Batasuna, ont annoncé jeudi 3 janvier 2013 la dissolution du parti abertzale de gauche né en 2001, après l'interdiction de Herri Batasuna par le gouvernement d'Aznar.

« **A** CONTEXTE politique nouveau au Pays Basque, moyens nouveaux ». Voilà en quels termes Maite Goienetxe et Jean-Claude Aguerre, porte-parole de Batasuna ont annoncé jeudi dernier la décision de dissolution du parti abertzale né en 2001, après l'interdiction de Herri Batasuna par le gouvernement d'Aznar. « *Le contexte politique qui avait débouché sur la création de Batasuna appartient au passé, nous considérons que l'époque de Batasuna est révolue* » ont déclaré les représentants de la formation abertzale de gauche qui n'avait d'existence légale que sur le territoire français, depuis son interdiction par le juge Garzon en 2002, en application immédiate de la fameuse loi liberticide sur les partis politiques votée quelques semaines plus tôt en urgence aux Cortès pour éliminer les soutiens politiques à ETA. Interdiction confirmée l'année suivante par la Cour suprême qui prononçait également la dissolution de Bata-

suna et la confiscation de ses biens. « *Le processus entamé à la suite des négociations de Loyola, la réflexion interne menée au sein du mouvement qui ont débouché sur la feuille de route Zutik Euskal Herria, ont conduit la gauche abertzale au changement* » plaident les deux porte-parole. Et d'ajouter: « *Ces pas en avant ont modifié la stratégie de la gauche abertzale et le panorama politique d'Euskal Herria connaît de profonds changements. La déclaration d'Aiete et la décision d'ETA de mettre un terme à la lutte armée en témoignent* ». « *La feuille de route Zutik Euskal Herria montre la voie, une voie démocratique et politique* » précisent Maite Goienetxe et Jean-Claude Aguerre. « *En aucun cas notre décision n'est commandée par la répression menée par les gouvernements français et espagnol. Nous privilégions désormais la collaboration avec les autres forces de la gauche abertzale* ».

Deux questions à... Maite Goienetxe porte-parole de Batasuna

ENBATA: Quelles sont les raisons qui vous ont conduits à décider de la dissolution de Batasuna?

Maite Goienetxe: La décision s'inscrit dans le contexte du débat stratégique mené au sein de la gauche abertzale ses dernières années. Les termes du débat sont résumés dans la motion Zutik Euskal Herria dont l'axe principal consiste à affirmer que nous atteindrons nos objectifs stratégiques par les seuls moyens de la lutte politique et démocratique. Batasuna est un outil qui est lié à une phase politique que nous voulons maintenant dépasser. Cette phase politique a été une phase dure de confrontation armée et de répression policière. Dans la phase précédente Batasuna a été un outil politique de résistance. Maintenant nous voulons aller au-delà de cette logique de résistance pour concrétiser une accumulation de force large et construire ainsi un nouveau rapport de

force face aux Etats français et espagnol.

Enbata: Quels modes organisationnels allez-vous, responsables et militants, choisir désormais? Une intégration à Sortu?

Maite Goienetxe: D'une part, c'est aujourd'hui à chaque militant de choisir où et comment elle ou il veut investir son énergie militante, d'autre part, pour nous les sigles n'ont pas d'importance. Nous avons la volonté de continuer la lutte dans la voie tracée par Zutik Euskal Herria. L'instrument principal de ce nouveau schéma de travail réside dans l'accumulation des forces. Il s'agit de mettre en mouvement les forces vives et les secteurs populaires du Pays Basque pour dépasser la situation actuelle de statu quo au niveau de la résolution du conflit et mettre en forme des alternatives pratiques à un système capitaliste en crise qui risque de nous entraîner tous dans son effondrement.

L A décision de dissolution annoncée par Batasuna jeudi dernier clôt un épisode politique entamé en 2006-2007, lors des rencontres entre les représentants du PSOE et ceux de Batasuna, connues comme les négociations de Loiola. Dès son arrivée au pouvoir en 2004 le socialiste Zapatero avait demandé et obtenu de sa majorité socialiste l'autorisation de négocier avec ETA. Le terrain avait été déminé auparavant par Jesus Eguiguren pour le PSOE, d'un côté, et Arnaldo Otegi, délégué par Batasuna/ETA, de l'autre, au cours de nombreuses rencontres secrètes qu'ils avaient eues depuis 2001. Fin 2006, en dépit du rapprochement sensible des points de vue des négociateurs à Loiola, ETA ordonnait à la délégation de Batasuna de ne pas signer l'accord et reprenait ses attentats au printemps suivant. Ce fut le point de rupture au sein de Batasuna. Le refus de compromis d'ETA conduisit les dirigeants les plus influents de Batasuna, notamment Arnaldo Otegi et Rafa Diez, à initier au sein du mouvement et auprès des militants incarcérés, une réflexion en profondeur. En clair, il s'agissait de faire admettre aux troupes que la stratégie militaire avait conduit le mouvement dans une impasse, que la victoire par les armes relevait de l'utopie et qu'il fallait s'engager dans une stratégie de conquête de l'autodétermination par des voies pacifiques et démocratiques. Ce ne fut pas chose facile, mais la détermination et la lucidité politique d'Arnaldo Otegi, conjuguées à l'affaiblissement d'ETA sous les coups portés par l'Espagne, la France et le reste de l'Europe, aboutissait en quelques années à l'aggiornamento que l'on sait. Commencé publiquement par la déclaration d'Anoeta, il s'est matérialisé par les annonces successives d'ETA de l'abandon de la lutte armée.

La dissolution de Batasuna est surprenante. Un parti politique évolue, s'adapte à un contexte politique nouveau, il ne se dissout pas. De ce fait, cette dissolution sonne comme un aveu: une fois ETA



hors-jeu, Batasuna n'a plus de raison d'être. Ce qui donne chair à l'idée qu'au sein de la mouvance, le politique était assujéti au militaire. Soumission que de nombreux militants de la gauche abertzale refusaient dès 1998, entraînant leur prise de distance lors de la rupture de la trêve accompagnant l'accord de Lizarragarazi. En Iparralde, le clivage entre abertzale de gauche militant pour l'abandon de la lutte armée au profit d'une stratégie exclusivement pacifique et démocratique et les soutiens inconditionnels à la fuite en avant d'ETA apparaissait au grand jour en 2001, au moment de la scission d'AB, après la création de Batasuna. Les militants non alignés étaient alors taxés d'abertzale au rabais ou pire, de traîtres.

Depuis ce rendez-vous raté de Lizarragarazi avec la société basque, largement favorable à l'abandon de la lutte armée au profit d'une stratégie exclusivement politique, Batasuna a eu beaucoup de mal à relayer auprès de l'opinion publique basque les nombreux virages d'ETA, des cessez-le-feu successifs aux reprises des attentats. Plus difficiles encore furent les efforts déployés pour justifier l'injustifiable: l'assassinat de simples civils que la société basque dans son écrasante majorité rejetait.

Durant une décennie, l'impasse politique dans laquelle s'est fourvoyée ETA a laissé aux gouvernements espagnols, PP ou PSOE, le champ libre pour un matraquage sans précédent de tous ceux qui, de près ou de loin, soutenaient ETA: Batasuna et ses succédanés interdits, responsables et militants emprisonnés par dizaines, dispersion des preso, presse (*Egunkaria*) muselée etc. Pire, l'amalgame faisant toujours recette, c'est à l'ensemble du monde basque qu'on s'est attaqué au non de l'anti-terrorisme. Sans que quiconque en Europe ne s'en émeuve.

La vraie défaite d'ETA et de ses soutiens de la dernière décennie est là.

Manifestation de Bilbo

LA manifestation pour le respect des droits des prisonniers et des réfugiés politiques basques à Bilbo aura lieu samedi 12 janvier à Bilbo. Plusieurs bus partiront du Pays Basque Nord pour s'y rendre.

Les départs sont prévus le samedi 12 janvier vers 10/11h du matin, pour rentrer à 21h de Bilbo (et un bus à 3h du matin). Les frais seront de 15 euros.

Pour s'inscrire il y a un mail pour chaque lieu de départ, un téléphone pour les infos générales et une fiche d'inscription dans les bars habituels.

Ci-dessous la liste des mails par lieux de départ:

- **Soule:** 1 bus, à 10h devant la gare de Mauléon.
herrira.xiberoa@yahoo.fr
- **Basse-Navarre:** 2 bus, à 10h à l'église de Saint Palais et à 10h30 au marché couvert de Saint-Jean-Pied-de-Port.
herrirabaxenafarroa@gmail.com
- **BAB:** 2 bus, à 11h à la place Saint André à Bayonne.

babama.herrira@hotmail.fr

● **Ustaritz:** 1 bus, à 11h au gaztetxe de Cambo et à 11h15 à l'arrêt de bus de l'église d'Ustaritz.

uztaritzeherrira@yahoo.fr

● **Hasparren:** 1 bus, à 11h sur la place.
hazparneherrira@yahoo.fr

● **Ascaïn:** 2 bus, à 11h au château-vieux à Saint-Pée-sur-Nivelle, à 11h15 sur la place d'Ascaïn.

azkaingoherrira@hotmail.fr

● **Ciboure:** 1 bus, à 11h devant la gare de Saint-Jean-de-Luz.

donibaneziburukoherrira@gmail.com

● **Urrugne:** 1 bus, à 11h15 devant l'église, à 11h30 au pont de Béhobie

urruna.herrira@gmail.com

● Pour le retour de nuit: 1 bus.

bestaherrira@yahoo.fr

Info: 09 60 41 56 77

Giza eskubide guztiakin, euskal preso ta iheslariak Euskal Herrira! Respect des droits des prisonniers et des réfugiés politiques basques!

Agence visée

UNE tentative d'attentat a frappé une agence immobilière dans la nuit du 2 au 3 janvier. Le début d'incendie a été aperçu vers 2h30 dans le domaine du golf de Basussary. Deux bonbonnes de gaz dans des pneus avaient été mises à feu contre le mur de l'agence Morancais. Mais le dispositif a fait long feu, et les flammes ont noirci la façade

de et fait sauter une vitre. Près de la porte, une inscription "*EH ez da salgai*", le Pays Basque n'est pas à vendre.

Ce n'est pas sans rappeler la tentative d'incendie le 9 décembre de la maison de Hélette. Dans les deux cas, le parquet anti-terroriste de Paris a été saisi de l'enquête.

Courrier

JE suis atterré par l'indigence et la vulgarité des émissions de «*divertissement*» servies par *ETB1* pour les fêtes, où les participants, avec force borborygmes et hurlements, font assaut de décibels. Le tout, dans un charrabia incompréhensible au commun des euskaldun d'Iparralde, puisque nos compatriotes d'Hegoalde ont décidé que l'euskara ne s'articulait plus, tout comme l'on décidé les locuteurs français, espagnols ou anglais des nouvelles générations pour leur propre langue. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement? me direz-vous, puisqu'il en va ainsi tout au long de l'année. Je sais bien que les télé-poubelles berlusconienne et tée-feunienne ont imposé ces normes partout dans le paysage audio-visuel. Et que les gens en rede-

mandent paraît-il (à voir!). Et puis, vous m'objecterez que personne ne m'oblige à regarder. Je sais bien. Je ne suis pas maso. Je ne me suis infligé ce supplice qu'un petit quart d'heure par soirée, et ça m'a suffi pour me faire une idée. Je sais bien aussi que tout cela n'a pas grande importance puisque la part d'audience d'*ETB1* n'atteint même plus les 2%, et encore grâce au foot et à la pelote. Mais les vieux de ma génération gardent la nostalgie des premières années où, sous la houlette de Jose Mari Iriondo, *EITB* nous a fait découvrir un pays, notre propre pays, que nous ne connaissions pas. Zato berriz Jose Mari, zentzua galdua dute!

Urdumuno



Atsuak, indigence et vulgarité au menu des émissions des fêtes de fin d'année sur *EITB*



La dissolution de Batasuna

● Xabi Larralde

AVANT toute chose, je voudrais souhaiter urte berri on à tous les lecteurs d'*Enbata*, et à la militance abertzale. L'annonce de la dissolution de Batasuna a défrayé la chronique politique de la semaine dernière. Voici en quelques mots les motifs de cette dissolution. Commençons d'abord par le commencement, c'est-à-dire les raisons qui nous ont amenés en 2001 à créer Batasuna. Le motif principal a été la volonté au moment de Lizarra/Garazi de concrétiser une stratégie politique de nature nationale, c'est-à-dire déclinable sur l'ensemble des sept provinces. Pour cela, il nous paraissait indispensable de concrétiser un fonctionnement intégré à l'échelle du Zazpiak Bat. Car justement, pour que la diversité des réalités entre Ipar/Hego puisse être prise en compte, il faut s'asseoir tous autour de la même table au moment même de la conception des schémas d'action politiques. C'est en effet en permettant aux militants d'Hegoalde de participer à l'élaboration d'axes de travail pour Iparralde qu'on les met en situation de se poser des questions sur nos réalités locales, le fonctionnement des structures politiques et sociales ici etc. Et vice-versa pour la militance d'Iparralde. Plus de dix ans après, quels résultats a généré ce fonctionnement national? Je dirais que nous avons réussi à faire intégrer une vraie vision nationale auprès des militants qui ont participé toutes ces années aux organes de Batasuna. Cependant, la répression ne nous a pas permis de mettre en place certains mécanismes plus formels et systématiques (exemple: cycles de formation) garants d'une diffusion jusqu'à la base militante des clés de compréhension de la scène politique d'Iparralde. Pour autant, certains résultats sont là. Parmi ceux-ci les termes de la déclaration d'Aiete elle-même, qui situe à juste titre devant la communauté internationale l'Etat français comme acteur de plein pied du conflit basque et donc du processus de résolution. Mais l'inscription de l'Etat français en ces

termes n'était pas évidente en soi; elle est en partie le résultat du fait que les dirigeants de la gauche abertzale sont porteurs aujourd'hui d'une vision nationale qui ne fait pas l'impasse d'Iparralde. Et cela représente une donne majeure, parce que l'avenir d'Euskal Herria ne se joue pas seulement au regard des Etats français et espagnol, mais dans le cadre du devenir de l'Europe. A ce titre, il est fondamental que nous soyons en capacité de projeter l'espace du Zazpiak Bat vis-à-vis de la communauté européenne. Nous assumons l'ensemble de la trajectoire historique de la gauche abertzale, et c'est justement pour cela que nous n'entendons pas passer à côté des possibilités actuelles de dépassement du conflit armé. Parmi celles-ci, relevons la plus importante: il est patent que dans l'Europe d'aujourd'hui qui est à une croisée des chemins historique, les populations d'un certain nombre de peuples ou d'identités nationales sont maintenant désireuses d'un débat démocratique sur l'évolution de leur statut politique. Pour donner deux exemples: l'Ecosse a récemment finalisé un accord avec l'Angleterre pour la tenue d'un référendum sur l'indépendance en 2014, et la nouvelle majorité qui gouverne en Catalogne a également positionné comme objectif clé de la législature actuelle la tenue d'un référendum d'autodétermination pour 2014. En Euskal Herria aussi, le moment est venu de donner l'opportunité à la société de se prononcer librement sur les statuts politiques et institutionnels dont elle entend se doter. Notons plus particulièrement que, du fait de la crise, l'Espagne va se confronter à la nécessité de réfléchir à une seconde transition. Mais pour que ces débats aient lieu et débouchent, il faut dépasser la situation de confrontation armée en ouvrant pleinement le champ du politique pour donner libre court à un exercice démocratique. Batasuna a été, entre autres, un outil de résistance politique dans une séquence dure de confrontation armée et de représen-



Nous assumons l'ensemble de la trajectoire historique de la gauche abertzale et c'est justement pour cela que nous n'entendons pas passer à côté des possibilités actuelles du dépassement du conflit armé."

sion policière. Nous voulons dépasser cette séquence et la seule logique de résistance pour arracher des avancées effectives dans la reconnaissance du Pays Basque et formaliser des pas concrets dans la voie de la construction nationale. Pour cela, nous nécessitons un nouveau rapport de force qui passe par l'activation d'un ressort politique qui est celui du travail en commun et de l'accumulation des forces. Sur l'ensemble du Pays Basque, autant le processus de paix, que la revendication d'un débat sur l'évolution des statuts politiques bénéficient de majorités larges, mais nécessitent pour déboucher de réussir à mettre en mouvement des pans entiers de la société basque pour ébranler et faire tomber le mur du refus des Etats centraux. Le sigle de Batasuna disparaît, et je pense à notre militance pour affirmer que n'avons aucune raison d'être nostalgiques. A titre personnel, c'est vrai que l'engagement dans Batasuna a supposé des moments très durs, mais le souvenir que j'en garderai est celui d'une expérience formidablement enrichissante, en particulier du fait de la densité des relations humaines qui s'y sont nouées. Evidemment, je ne peux pas m'empêcher à ce stade d'avoir une pensée pour nos militants encore emprisonnés: Arnaldo Otegi, mais bien d'autres comme Miren Zabaleta, Arkaitz Rodriguez, Sonia Jacinto, Imanol Iparragirre etc. L'essentiel c'est que le combat continu, avec un rendez-vous majeur à ne rater par aucun abertzale: la manifestation de samedi en faveur des presos à Bilbo!

Sur votre agenda

Urtarrila:

● **Vendredi 18, 20h30, IZPURA** (salle Faustin Bentaberri). Spectacle "Le

petit chaperon rouge" par Cie Divergences Knia organisé par la Scène de Pays Baxe-Nafarroa.

● **Vendredi 18, 21h, MIARRITZE**

(Atabal). Concert Willis Drummond.
● **Samedi 19, 20h30, LUHUSO** (salle Harri Xuri). Kontrapas, spectacle de danses du groupe Garaztarrak.

Sommaire

● CAHIER N°1 ENBATA

Orhantza, se sentir dans la vie paysanne 4 et 9

Batasuna se saborde 10

● **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0317 C 87190